

Esaïe 29, 18-24
Marc 10, 32-45

... Que voulez-vous que je fasse pour vous ?...

Chers amis,

Réussir sa vie, préserver ses acquis ou ses avantages, trouver une place importante : voilà la réalité humaine qui non seulement organise la vie dans notre société, mais aussi celle de nos églises.

A première vue cette réalité semble aussi organiser la vie des disciples.

En montant vers Jérusalem Jésus annonce, et pas pour la première fois, aux disciples son arrestation, sa mise à mort et sa résurrection.

C'est alors que Jean et Jacques lui posent la question : « *Maître, nous voudrions que tu fasses pour nous ce que nous allons te demander : de nous accorder de siéger dans ta gloire l'un à ta droite et l'autre à ta gauche* ».

Bien évidemment à la première lecture on peut se dire que leur question scandalise ; on peut penser qu'ils n'ont rien compris, qu'au contraire ils recherchent les premières places, la gloire personnelle.

Pourtant si nous regardons de près nous voyons que leur question n'est pas si mauvaise. Certes, elle est ambitieuse, voire audacieuse. Mais elle nous tient aussi un miroir. Car elle nous invite à réfléchir à nos motivations. Qui ou quoi est-ce que nous cherchons à servir : nos propres ambitions, nos intérêts à nous ... ou Dieu ?

Je vous propose de nous attarder sur quelques éléments du texte tel qui peuvent nous aider dans notre réflexion.

Accorde-nous de siéger dans ta gloire...

Tout d'abord Jean et Jacques demandent Jésus de leur accorder de siéger dans sa gloire. La gloire pour nous c'est l'honneur, c'est le pouvoir, c'est pouvoir occuper les premières places. Cela n'a rien avoir avec la gloire au sens biblique.

Dans les évangiles la gloire c'est justement la croix, la crucifixion et la mort de Jésus. Cette croix de Jésus bouleverse les valeurs du monde et inaugure un autre royaume, celle de Dieu. Matthieu qui nous transmet aussi cette histoire des deux frères ne parle pas de siéger à côté de Jésus dans sa gloire, mais de siéger à côté de lui dans son royaume.

La gloire, ce n'est donc ni la course aux honneurs, ni une démarche de pouvoir, ni une démarche de gloire personnelle.

Le royaume de Dieu ne repose pas sur cette logique. Au contraire, il passe par le service et le don de sa vie. Un service qui donne la vie, qui ressuscite la vie, qui libère, non seulement des tyrans qui oppriment mais qui libère aussi de nos propres chaînes intérieures. Par conséquent, quand Jean et Jacques espèrent être associés à la gloire du Christ c'est le désir de le suivre et de le servir, voire d'être parmi les premiers pour le servir, pour faire avancer son royaume.

Les deux frères espèrent être assis, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche...

Mais qu'est-ce que signifie alors leur demande d'être assis l'un à sa droite et l'autre à sa gauche ? Ils semblent bien solliciter les premières places...

Pourtant, se trouver à la droite ou à la gauche d'un personnage important, c'est tout d'abord faire fonction de conseiller particulier ou de garde du corps. Jean et Jacques ne semblent pas demander de pouvoir s'installer confortablement dans des sièges d'honneur. Au contraire ils semblent se porter volontaires pour entrer au service actif. C'est comme ils disent : « *Seigneur nous marchons avec toi quoi qu'il arrive. Si nous devons nous battre, si nous devons encaisser des coups, eh bien, nous serons là, à côté de toi. Et nous demandons même à être à côté de toi, jusqu'au bout...* »

Nous savons ce qu'il en était. Les évangiles nous l'ont transmis. Au moment suprême, au moment où le danger est là, les disciples ont fui. Tous. Ils ont été absents. Certes, il y a des personnes, à la droite et à la gauche de Jésus, sur la croix. Ce sont des brigands, nous disent les Evangiles.

Comme Jean et Jacques nous avons parfois envie de nous engager, de nous mettre à la service de l'Evangile. D'en témoigner en paroles et en actes. Mais combien de fois il nous arrive de reculer au moment crucial, par manque de courage, par honte ... par toutes sortes de raisons. Et pourtant Jésus fait confiance aux disciples. Il nous fait confiance malgré nos paroles en l'air, malgré nos défauts, nos doutes ... Puisqu'il nous aime, puisque Dieu nous aime envers et contre tout. Ce qui me mène au troisième élément à regarder dans notre texte :

Donner sa vie en rançon

C'est une expression, une phrase tellement difficile à avaler: « *Le Fils de l'homme est venu non pour être servi mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude...* » Parce qu'au cours de l'histoire de l'Eglise on l'a interprétée comme si avec sa mort Jésus a payé pour nous la nôtre. Cette idée d'un Dieu qui exige une mort atroce de son fils pour ensuite le réhabiliter nous dérange aujourd'hui. Mais ce n'est pas Dieu, ce sont les hommes, ce sont nous,

qui le mettent à mort, qui refusent son message, qui ne vivent pas l'Évangile qu'il annonce. Et à travers Jésus, c'est Dieu lui-même qui souffre, qui est sacrifié et mis à mort, parce que les hommes ont refusé et refusent encore aujourd'hui cette parole d'amour qui est donnée par Dieu aux hommes. En plus, le mot grec utilisé dans ce passage pour rançon (*lutron*) veut simplement dire libérer un esclave, sans qu'il soit question d'une contrepartie. Dans l'Ancien Testament *lutron*, rançon ou rachat ne dit rien d'autre que Dieu a libéré son peuple de la domination de l'Égypte, de l'esclavage de cet empire de la mort, et il l'a mis en chemin vers la vie en abondance. Pour cela il ne fait rien payer à son peuple. La rançon c'est la libération accomplie par Dieu, par Jésus. C'est la manifestation de son amour.

Aujourd'hui encore nous sommes invités de nous mettre à son service et au service de l'autre.

Cela demande de faire des efforts, peut-être pas de « de donner sa vie » au sens de donner sa mort, mais au sens d'intégrer le sens du service dans notre vie.

Conclusion

La question de Jean et Jacques n'est pas si scandaleuse. Ambitieuse, oui, voire audacieuse. Mais ils ne demandent ni des places importantes ni de bénéficier de privilèges. Ils ne demandent que de servir.

Ce que Jésus les amène à reconsidérer, c'est leur façon d'atteindre ce but, et en particulier le fait qu'ils demandent à Jésus de le faire pour eux : « *Maître, nous voudrions que tu fasses pour nous ce que nous te demandons...* ».

Cela revient à faire du Christ un tyran qui façonne et manipule ses hommes comme des marionnettes. Mais de toute façon, Jésus ne peut pas faire ce qu'ils demandent, c'est-à-dire de le servir. C'est à eux-mêmes de le faire. Ainsi en est-il pour nous. Nous pouvons espérer la paix, la justice, un monde plus juste. Et nous demandons Dieu de rétablir la justice, la paix, les rapports équitables entre riches et pauvres. Mais nous ne pouvons pas demander à Dieu de le réaliser. Nous pouvons demander à Dieu de nous soutenir, de nous donner la sagesse, le courage et la force d'avancer. Pourtant c'est à nous de nous mettre au service de la paix, de la justice, du partage. De mettre nos capacités, nos dons au service de la vie, c'est-à-dire à l'allègement de la vie ici et ailleurs, à la libération de la peur et de la tristesse... Nous pensons que nous n'y sommes pas capables ? L'Évangile nous dit, ce matin encore, que nous en sommes dignes. Chacune et chacun de nous. Et plus encore Dieu a besoin de nous. De nous toutes et tous.

Amen